HAL
open science

Inégalités de la croissance urbaine depuis 1831

France Guérin-Pace, Denise Pumain

To cite this version:

France Guérin-Pace, Denise Pumain. Inégalités de la croissance urbaine depuis 1831. Economie Lorraine, 1990, 92, pp.4-7. halshs-01707308

HAL Id: halshs-01707308

https://shs.hal.science/halshs-01707308v1

Submitted on 12 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ECONOMIE Lorraine

INSEE *Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques - N° 92 - Septembre 1990 - 18 F*

EMPLOI

vers un nouvel équilibre

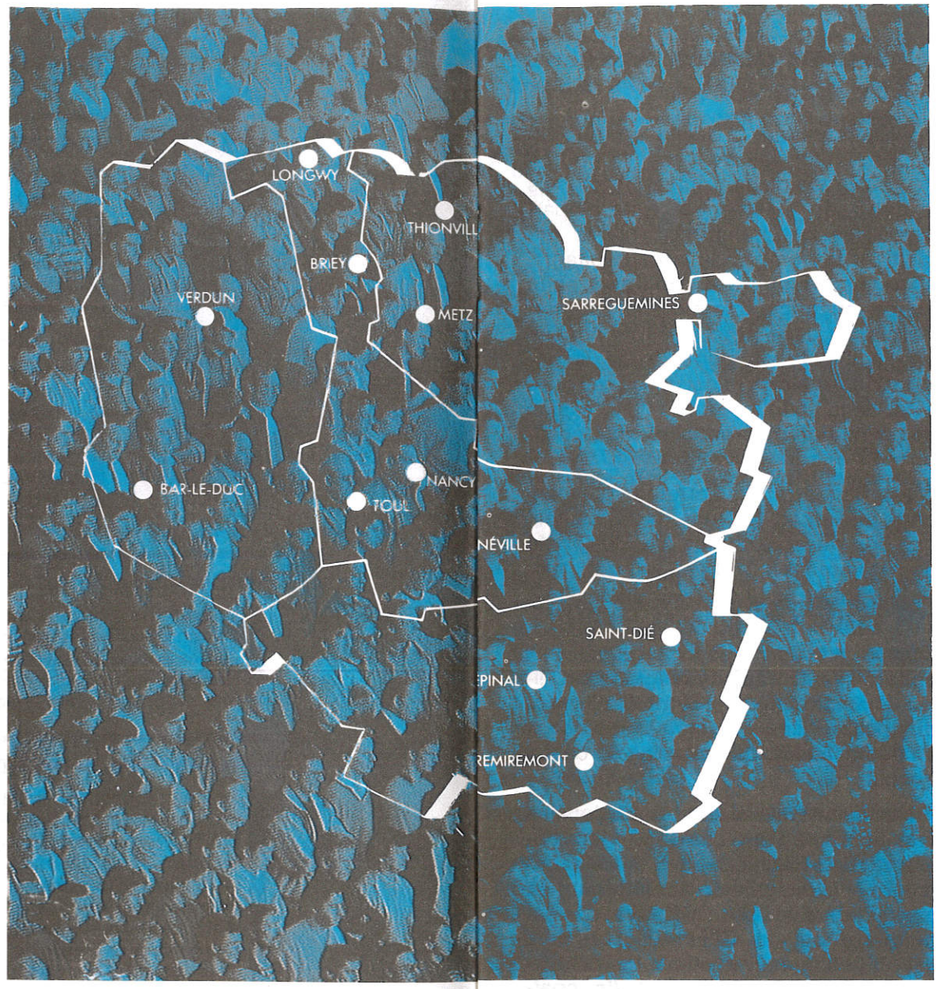
- La croissance urbaine
- Les grandes surfaces

Universités 2000

Inégalités de la croissance urbaine depuis 1831

L'INED a reconstitué le passé des agglomérations françaises. La Lorraine se caractérise par une urbanisation tardive et une grande variété de trajectoires. La hiérarchie des villes s'est vue davantage bouleversée qu'ailleurs.

L'histoire des villes françaises, et lorraines en particulier, est bien connue, dans les grandes lignes du mouvement général d'urbanisation du territoire, comme dans les multiples anecdotes qui font le sel du destin de chacune. Cependant, on sait moins bien évaluer le devenir de chaque ville, comparativement à toutes les autres.

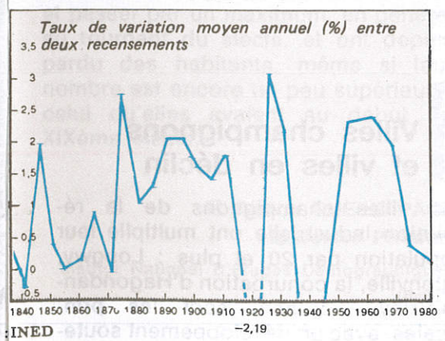


De grandes fluctuations

Population des unités urbaines lorraines

Années	Nombre d'unités urbaines	Population urbaine totale
1831	30	223.700
1856	37	313.400
1896	51	588.400
1911	60	815.400
1921	64	684.762
1946	75	856.260
1954	85	1.095.723
1982	112	1.669.439

Source : INED



Destin exceptionnel ou croissance banale, déclin relatif ou émergence décisive...Toutes ces questions supposent que l'on sache mesurer et comparer des évolutions urbaines dans l'espace et dans le temps.

Or les moyens statistiques manquent. Les moellons sont là mais la maison n'est pas bâtie. On dispose en effet, dans les volumes du Bulletin des Lois depuis le début du XIXème siècle, puis grâce aux dénombrements (1) et recensements, du nombre d'habitants de toutes les communes. Mais la réalité des villes a dépassé depuis longtemps les limites du cadre communal, particulièrement étroites en Lorraine. Des agglomérations pluricommunales se sont constituées de fait, sur le terrain, bien avant que l'INSEE ne les reconnaisse statistiquement en 1954.

C'est pourquoi on a entrepris de reconstituer le passé des agglomérations pour mieux en suivre l'évolution. On a ainsi agrégé toutes les communes contiguës qui avaient plus de 2.000 habitants, à chacun des 27 recensements compris entre 1831 et 1982. En Moselle, on a utilisé les statistiques allemandes pour la période 1871-1918.

(1) Bulletins de la Statistique Générale de la France

Urbanisation tardive

Ce sont quelques 160 unités urbaines qui ont existé, à un moment ou à un autre de la période considérée, pour les quatre départements lorrains. Elles étaient 30 en 1831. Elles sont 112 en 1982, après différents mouvements de création, disparition, dépassement du seuil de 2.000 habitants ou redescente en dessous de ce seuil, absorption par une autre unité urbaine contiguë...

La Lorraine se caractérise par la nouveauté de sa trame urbaine. Au cours des 150 dernières années, le nombre des villes y a été multiplié par quatre, alors qu'ailleurs en France, il a fait moins que tripler.

La grande vague d'urbanisation a été plus tardive en Lorraine que dans les autres grandes régions industrielles.

Ce n'est qu'à partir de la fin des années 1880 que se produit le décollage des villes lorraines, alors que les villes de la région parisienne se sont mises à croître dès les années 1830 à un rythme significativement plus élevé que la moyenne, et celles du Nord-Pas-de-Calais dès les années 1850. En dépit des ralentissements dus aux deux guerres, le mouvement se prolongera plus longtemps qu'ailleurs, jusque vers le milieu des années 1960.

Bouleversements hiérarchiques

Comme ailleurs, la croissance des villes lorraines se manifeste par d'importantes variations dans les taux de croissance, d'une ville à l'autre et d'une période à l'autre (voir graphiques). Quelle que soit la ville considérée, on observe des fluctuations continuelles au cours du temps. C'est ce qui rend si difficile la prévision de l'évolution de la population des villes dans le court terme.

Malgré cette grande variabilité, on est frappé par les bouleversements qui sont apparus dans la hiérarchie des villes lorraines. D'autant plus qu'ailleurs en France, on observe au contraire une grande stabilité des positions relatives des villes.

Aux deux premières places, les positions de Metz et de Nancy se sont inversées, pratiquement dès la séparation de 1871. Des villes ou des conurbations industrielles surgies sur les gisements de fer ou de charbon, ont fait irruption dans le niveau supérieur du classement.

Thionville, Hagondange, Forbach occupent ainsi les rangs trois à cinq, reléguant Lunéville, Verdun et surtout Bar-le-Duc plus bas dans la hiérarchie ; Bar-le-Duc se voit même aujourd'hui dépassée par Saint-Avold et Sarreguemines. Dans l'ensemble, les villes vosgiennes, qui se sont aussi industrialisées à cette époque, ont mieux résisté que les villes de la Meuse, minées par la désertification environnante.

150 de croissance urbaine - France GUERIN-PACE, Denise PUMAIN - INSEE - Economie et Statistique n° 230, 1990.

Fichier de l'urbanisation de la France 1831-1982 - INED, 1984

La dynamique des villes - Denise PUMAIN - Paris, Economica, 1982 (231p.)

Quatre grands types de trajectoires

Pour caractériser la destinée d'une ville, il ne suffit pas de tracer la courbe de l'évolution de sa population. Depuis le début du XIXème siècle, la plupart des villes ont vu croître, même faiblement le nombre de leurs habitants, et toutes les courbes expriment cette même tendance. Il faut donc rapporter l'évolution de la population de chaque ville à l'évolution générale de la population urbaine française. On retrouve ainsi dans chaque courbe l'expression de l'évolution différentielle caractéristique de chaque ville (graphiques).

C'est peut-être en Lorraine, plus encore que dans le Nord de la France, que l'on observe la plus grande variété de trajectoires urbaines, qui matérialisent le sens de l'évolution d'une ville relativement à toutes les autres.

Quatre grandes types de trajectoires apparaissent : capitales régionales, villes champignons de la révolution industrielle, villes moyennes anciennes en déclin relatif, petites villes en déclin absolu.

Au sommet, les capitales régionales maintiennent, voire améliorent leur position dans la hiérarchie. Nancy demeure la principale agglomération ; sa population a été multipliée par dix depuis le début du XIXème siècle. Metz est un peu en retrait, avec une multiplication par cinq seulement (le coefficient est de 7 pour l'ensemble des villes françaises).

Villes champignons et villes en déclin

Les villes champignons de la révolution industrielle ont multiplié leur population par 20 et plus : Longwy, Thionville, la conurbation d'Hagondange-Briey, Forbach, sont les principales, avec un développement soutenu depuis la fin du XIXème siècle et une forte accélération après la seconde guerre mondiale, jusqu'au milieu des années 1960.

On pourrait rattacher à cette deuxième catégorie, environ un tiers des unités urbaines lorraines, qui n'ont que des trajectoires incomplètes, n'étant apparues que dans les années 1920 ou après. Ces petites communes urbaines, résidentielles et industrielles, en croissance parfois très rapide, se sont surtout multipliées en Meurthe-et-Moselle et en Moselle. Une bonne moitié de ces créations récentes a déjà été absorbée par des unités urbaines plus larges.

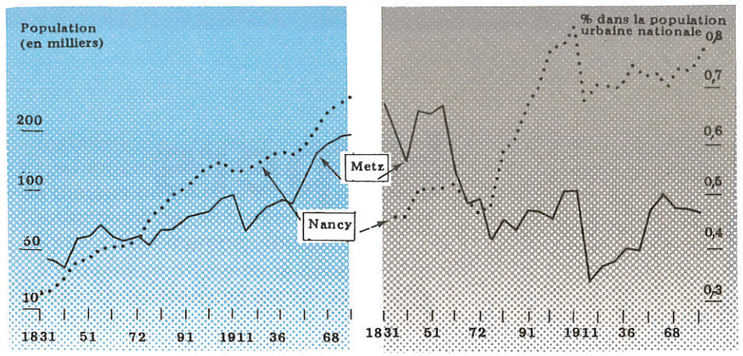
Les villes moyennes anciennes, en déclin relatif, ont pu avoir historiquement un rôle important, du fait d'une spécialisation économique ou de leurs fonctions politiques ou administratives. Mais elles n'ont jamais atteint une dimension qui leur permette de résister au dépeuplement des communes rurales alentour, à l'obsolescence de leurs structures et à l'attraction victorieuse des plus grands centres ; ceux-ci ayant vu la portée de leur influence élargie par l'accélération des communications.

La population d'Epinal n'a été multipliée que par cinq en un siècle et demi, celle de Saint-Dié et Remiremont par quatre, celle de Pont-à-Mousson, Toul et Verdun par trois, celle de Lunéville, Bar-le-Duc, Mirecourt ou Neufchâteau par deux seulement.

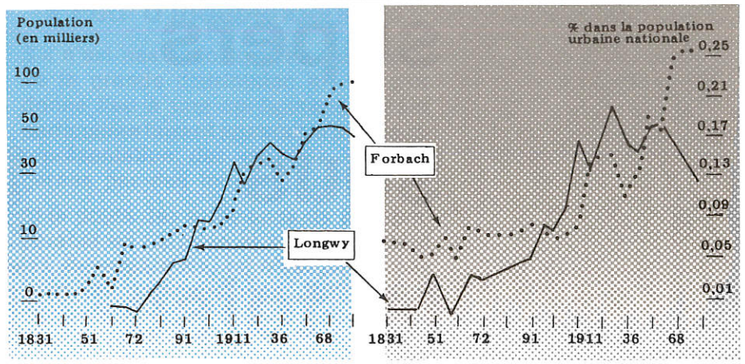
Les petites villes en déclin absolu, telles Commercy, Saint-Mihiel, Ligny-en-Barrois, ont vu leur population s'élever et passer par un maximum, en général au tournant du siècle, et ont depuis perdu des habitants, même si leur nombre est encore un peu supérieur à celui qu'elles avaient au début du XIXème siècle.

France GUERIN-PACE
Denise PUMAIN
Institut National d'Etudes Démographiques (INED)

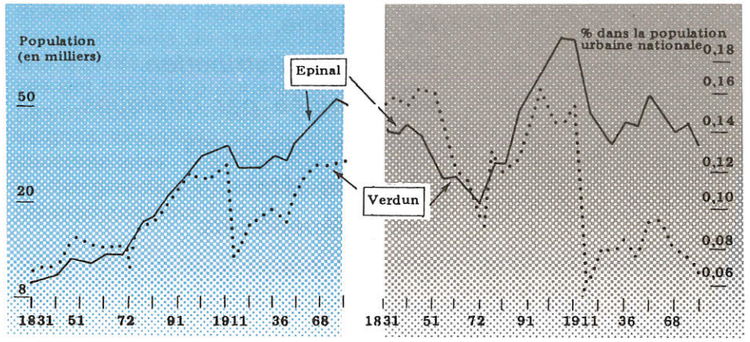
LES CAPITALES REGIONALES SE MAINTIENNENT



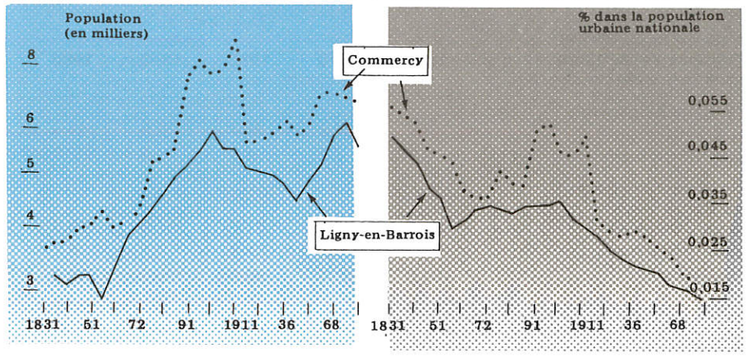
LES VILLES CHAMPIGNONS DE LA REVOLUTION INDUSTRIELLE



VILLES MOYENNES ANCIENNES : DECLIN RELATIF



PETITES VILLES : DECLIN ABSOLU



Economie Lorraine 92 - Septembre 1990